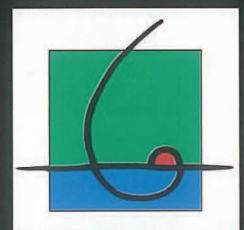


PLOUZANÉ

Magazine municipal • Décembre 1999 • N° 62



**Les générations entrent dans
l'année 2000 : Interviews**





Le passage à l'an deux mille est évocateur des changements intervenus dans nos vies et dans la société; C'est également l'occasion d'être « en lien », « reliés » à ceux qui fêteront cet instant partout à travers le monde. La ville de Plouzané a choisi de créer une porte de l'an deux mille sur le Goulet avec de nombreux partenaires du technopôle présents tout au long des années sur les différents continents au contact de cultures diverses. Nous avons également choisi de mettre les années deux mille sous le signe de la fraternité.

Avant de vivre cette entrée dans l'an deux mille sur le technopôle le 31 décembre à minuit, nous avons souhaité donner la parole à des plouzanéens au choix de chaque adjoint et conseiller délégué pour illustrer à leur manière ce passage d'hier à demain.

Cette nouvelle année, nous le savons, ne sera pas foncièrement différente. Elle sera faite de joie, de bonheur et de difficultés. Il nous appartient individuellement et collectivement d'y mettre de la fraternité. Bonnes Fêtes !

Yvette Duval
Maire de Plouzané



SOMMAIRE

- 2** Editorial - *Yvette Duval*
- 3** Interview : *Jean-Yves Legrand, Jean-Jacques Paugam*
- 4** Interview : *Roger Yven, Malou Crézé*
- 5** Interview : *Francis Thery, Francis Mescoff*
- 6** Interview : *Renée Guérec, Marcel Simon*
- 7** Interview : *Jacques Guillerm, Jean Quer*
- 8** Interview : *André Verveur, Henri Le Guen*
- 9** Sport : *Le complexe de Kerallan*
- 10** Culture : *10 ans de culture au Centre François Mitterrand*
- 11** Actualités : *La vie en ville
Votre mairie
Agenda des manifestations*

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Yvette Duval, Maire

CONCEPTION, RÉALISATION :

Réponses Associées

JOURNALISTES :

Christine Pennec, Nathalie Guyader

CRÉDIT PHOTOS :

Christine Pennec, Nathalie Guyader,
Simon Cohen, Mairie de Plouzané
Réponses Associées.

ISSN 1140 5279



20 ANS EN L'AN 2000 : RENCONTRE AVEC VANESSA, ANGÉLIQUE ET OLIVIER

A l'heure tant attendue du passage au 3^e millénaire, à l'heure de l'explosion du téléphone portable et d'Internet, à l'heure des progrès de la médecine et des avancées technologiques, c'est tout naturellement et en toute franchise que trois jeunes plouzanéens parlent du regard réaliste qu'ils portent sur l'avenir en compagnie de Jean-Yves Legrand, adjoint aux finances.

L'emploi, d'abord l'emploi !

"Le chômage est le problème numéro un pour les jeunes. S'il le faut et avec regrets nous quitterons la région pour trouver du travail" assurent les deux lycéennes. Olivier quand à lui relève avec optimisme la réduction du nombre de chômeurs et craint plutôt le vieillissement de la population et à terme des problèmes de retraite.

Européens ? Biens sûr !

Comme la majorité des jeunes, Vanessa, Angélique et Olivier adhèrent pleinement à la citoyenneté européenne. "De toute façon, l'Europe on y est. C'est un magnifique challenge. Le plus beau sans doute de cette fin de siècle."

Dénoncer la violence, la corruption !

"La violence est un vrai problème" déclare Vanessa. Jean-Yves LEGRAND admet que parler de ce sujet est délicat, surtout lorsque comme lui on est attaché à sa commune. Violence physique, corruption... la discussion est fortement animée. "La société est de plus en plus malsaine !" déclare Angélique. Olivier, quant à lui estime qu'on en parle beaucoup plus aujourd'hui, avec une plus forte médiatisation.

Et Plouzané ?

Les jeunes ont un attachement profond pour la commune même s'ils s'estiment un peu oublier au niveau de leurs loisirs. Vanessa pense continuer à habiter Plouzané même si elle doit travailler ailleurs. Olivier envisage également son avenir professionnel sous le signe de la mobilité tout

en estimant : "Je suis Français, Européen et enfin Breton !".

"Avoir 20 ans en l'an 2000 ne bouleverse pas les jeunes. Ils sont réalistes et prêts à relever les grands défis à venir", conclut Jean-Yves LEGRAND tout en observant que ce type de "débat" serait à renouveler.



BRUNO MARC ET JEAN-JACQUES PAUGAM : VIVE LA JEUNESSE !

« Il me semblait important de rencontrer quelqu'un qui tient une grande place pour la jeunesse. C'est le cas de Bruno, animateur professionnel, qui encadre aussi d'autres animateurs de la commune », explique Jean-Jacques Paugam, conseiller délégué à la jeunesse.

Vers un monde meilleur

Interrogé sur sa conception de l'avenir, l'animateur confie : « L'an 2000 sera, je l'espère, un passage vers un monde meilleur, délivré de toutes les guerres ». D'autre part, face au développement des technologies, Bruno ne peut s'empêcher d'exprimer ses craintes vis-à-vis d'éventuelles dérives, les dangers du nucléaire, la mauvaise utilisation des sciences ou le totalita-

risme industriel : « il faut que le progrès se poursuive mais au service de la personne et non pas retourné contre elle. Il faut rester vigilant, préserver son autonomie, son identité, et sa liberté d'expression », ajoute-t-il. Mais de nature optimiste, il partage le point de



vue du conseiller jeunesse qui considère l'aspect positif de l'évolution technologique : « le boom Internet va certainement faciliter la communication ». Et Bruno d'ajouter : « je souhaite que cela devienne accessible au grand public ».

Communiquer toujours plus

Pour Bruno, la génération 2000 englobe les jeunes, porteurs d'idées nouvelles, autant que les anciens, témoins du passé : « les gens les plus représentatifs de l'an 2000 sont ceux qui veulent s'exprimer et se prendre en main ». L'animateur œuvre donc chaque jour en ce sens auprès des jeunes de 13 à 20 ans, avec le concours de J-J Paugam. Constatant un décalage entre le discours des adultes et celui des ados, Bruno

déclare : « si on prend la peine de les écouter, on s'aperçoit qu'ils ont plein d'idées. A nous ensuite de faire en sorte de concrétiser leurs demandes ». L'animateur s'insurge d'ailleurs contre ceux qui se plaignent mais restent passifs : « l'un des droits les plus importants, c'est le droit de vote, qui justement permet de s'exprimer ! » A son tour, J-J Paugam acquiesce : « Les jeunes doivent donner leur avis pour faire bouger les années 2000 ».

L'élue confirme cet objectif commun de travailler encore plus avec les jeunes, de « leur donner la parole et les écouter ». Sa vision de l'an 2000 ? « Il faut pérenniser ce qui existe déjà et s'ouvrir davantage à l'extérieur en créant des lieux de rencontres et communiquer toujours plus ».



NADINE AUTRET : LA JEUNE GÉNÉRATION DE L'EMPLOI

« Elle est jeune : l'an 2000 lui appartient plus qu'à moi qui suis à la retraite ! », explique Roger Yven, adjoint aux travaux.

Nadine, qui fêtera alors ses 24 ans, garde néanmoins les pieds sur terre : « L'an 2000 sera une année comme une autre. J'espère seulement que l'emploi jeune débouchera sur une embauche au service technique de la mairie. Sinon, je passerai des concours pour entrer dans la fonction publique ou je suivrai une formation ». Cet emploi lui offre avant tout l'occasion d'acquiescer une première expérience qui lui ouvrira les portes de certaines entreprises. « C'est toujours ça de pris, et en plus, j'ai la chance de rester dans mon domaine ! » s'exclame Nadine.

Génération technologies

Bien qu'ayant le sentiment d'appartenir à une nouvelle génération, celle dont la carrière se



décidera au 3^e millénaire, Nadine, paradoxalement, n'exploite pas les nouvelles technologies au sein de sa profession : elle utilise encore la traditionnelle table à dessin pour concevoir ses plans de jardins, de bâtiments et de bureaux. R. Yven reconnaît d'ailleurs une carence en matière d'équipement informatique, qu'il explique par une absence de besoins réels. Mais, s'adressant à Nadine : « Pour toi, ça peut en effet présenter un handicap pour l'avenir ». « Ce

sera peut-être pour l'an 2000 ? Il faut évoluer ! » espère la jeune fille, pour qui l'ordinateur représente le phénomène le plus marquant de ces dernières années.

Génération espoirs

Consciente de vivre dans une commune privilégiée, relativement épargnée par certains fléaux sociaux, Nadine n'en demeure pas moins sensible aux drames qui touchent le reste de la planète et exprime ses espoirs et ses

rêves d'un monde meilleur pour les années 2000 : « Je souhaite la fin des guerres et de la misère, que la violence cesse, qu'on supprime les armes, qu'on garde les criminels en prison... Je souhaite aussi que les progrès de la médecine se poursuivent ; mais si la pollution ne s'arrête pas, il y aura toujours davantage de maladies ». Les dangers du progrès ?

« Maintenant les jeunes évoluent beaucoup plus vite ; il y a un décalage entre ma génération et celle qui arrive maintenant. Hélas, la drogue, l'alcool arrivent aussi de plus en plus tôt », déplore Nadine.

Pour conclure, R. Yven résume avec amertume une pensée qui leur est commune :

« Comme Nadine, je rêve d'un monde meilleur pour l'an 2000, mais les gens continuent de s'entretuer et le chômage perdure... »

L'AN 2000 ? LE SIÈCLE DES 35 HEURES...

« J'avais envie de faire parler des gens que je côtoie toute l'année, de par ma délégation. J'ai beaucoup travaillé avec Christiane Mével et Didier Coïc sur le passage aux 35 h. Et puis, ce sont des plouzaniens de longue date. Nous avons un dialogue constructif avec chaque délégation syndicale », déclare Malou Crézé, adjointe chargée du personnel et de l'emploi.

Des 60 aux 35 heures

Le dialogue s'instaure aussitôt entre les deux délégués du personnel, pour qui le passage aux 35 h s'avère non seulement une priorité, mais encore un progrès essentiel pour entrer dans le troisième millénaire : « Nous, employés de Plouzané, nous y sommes déjà depuis septembre 1998. Cette grande avancée sociale et économique a permis

de créer 6 600 emplois en Bretagne. Cela laisse aussi plus de temps pour la vie de famille et les loisirs. Quand j'ai commencé à travailler, je faisais 60 h par semaine ! » s'exclame D. Coïc, aujourd'hui chauffagiste. Pour C. Mével, animatrice scolaire, les 35 h ont également changé sa vie : « La réduction du temps de travail m'a permis d'obtenir un temps plein ! D'autres emplois ont aussi été créés, comblant un manque dans mon domaine d'activité ». En toute logique, ce sujet, qui reste la première préoccupation des délégués du personnel, s'accompagne de l'espoir d'une diminution progressive du chômage à long terme.

Le siècle idéal

Manifestement, la vie de ces quinquagénaires très attachés à leur commune, ne connaîtra pas



de grands bouleversements : « A Plouzané, on a la ville et la campagne à la fois. C'est le Club Méd., ici ! » s'enthousiasme D. Coïc. Et C. Mével d'ajouter : « Chacun trouve sa place ici, grâce à une multitude d'associations ». Et c'est avec les pieds sur terre qu'ils évoquent les thèmes forts de l'avenir et se déclarent européens dans l'âme, pacifistes et optimistes. Interrogés sur leurs rêves - une question qui leur pose difficulté - et leur vision idéale du siècle futur, ils partagent des opinions similaires : pour C. Mével, « L'idéal serait que tout aille

bien, que la violence, le chômage et les guerres, les maladies disparaissent ». D. Coïc exprime à son tour ses craintes : « J'ai peur de l'apparition de nouveaux fléaux, d'autres guerres, de nouvelles maladies aussi. La santé, c'est la plus grande des richesses : c'est la vie ! » Le mot de la fin revient à Malou Crézé : « Mon rêve, ce serait de voir éliminées toutes les exclusions, le chômage, les maladies... Je rencontre des exclus tous les jours, et ça prend à la gorge. Je rêve d'un siècle plus solidaire et plus équitable... »



PLOUZANÉ CYBERCOMMUNE

« J'ai souhaité m'entretenir avec Pierre Blouch, ingénieur à Météo France et passionné d'Internet et du multimédia, précise Francis Thery, conseiller municipal chargé des nouvelles technologies et participant à la commission scolaire. »

La technologie à la portée de tous

En quoi consiste réellement ce projet ? « Nous avons créé une commission extra-municipale autour des nouvelles technologies pour prendre en compte les demandes et besoins des habitants, car tout le monde doit y avoir accès. », précise l' élu.

« A terme, les trois agglomérations de Plouzané seront équipées de points d'accès à Internet et aux technologies multimédia. »

L'accès du public à l'information s'effectuera dans des espaces déjà existants, tout d'abord dans

des locaux municipaux du Centre-ville, à proximité de la bibliothèque. Un emploi-jeune sera recruté dès janvier 2000 comme animateur, chargé d'accompagner le public dans l'univers des technologies. La contribution de P. Blouch à ce projet ? « Je participe aux discussions sur le sujet, apporte mon expérience d'Internet et me sens concerné en tant que plouzanéen. J'ai rapidement senti tout l'intérêt de ce moyen de communication. Je l'utilise tant au travail que chez moi ».

Plouzané sur le Web...

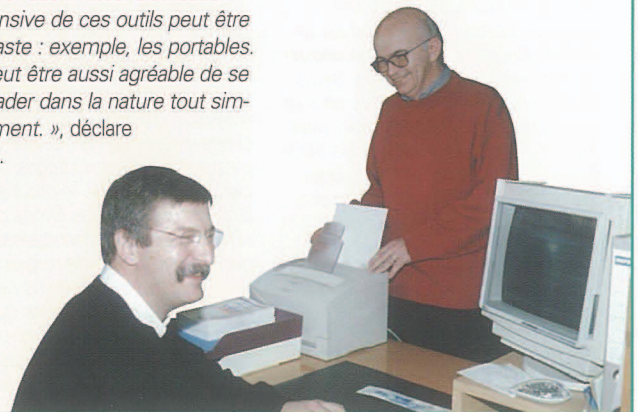
Ce projet devrait déboucher logiquement avant la fin de ce siècle sur la création d'un site Web propre à la commune, avec l'aide de l'emploi-jeune.

« Je souhaiterais aussi y contribuer de manière constructive en suggérant des idées, sur le contenu par exemple, prenant

en compte la demande des habitants et les possibilités techniques. » déclare P. Blouch.

Conscients des avantages de ces technologies - gain de temps, facilité de communication avec l'étranger, recherche d'informations, les deux interlocuteurs restent cependant bien ancrés dans la réalité du quotidien : « Je ne suis pas pour la cybersociété à tout prix, il faut garder des limites. L'utilisation intensive de ces outils peut être néfaste : exemple, les portables. Il peut être aussi agréable de se ballader dans la nature tout simplement. », déclare l' élu.

« Je suis assez d'accord. De plus, malgré les dérives qu'on peut rencontrer sur le Web, il existe des dangers bien plus graves pour la planète, comme l'effet de serre, la dégradation de la couche d'ozone... La communication électronique n'est en fin de compte pas trop polluante ! », conclut P. Blouch.



JEAN-FRANÇOIS SIMON : L'ETHNOLOGIE PLOUZANÉENNE

« La rencontre avec des gens porteurs d'idées nouvelles est intéressante. Jean-François Simon connaît parfaitement l'histoire de la commune, sur laquelle il a déjà écrit plusieurs études », déclare Francis Mescoff, adjoint à l'urbanisme et à l'environnement.

Entre ville et campagne

Pour les deux interlocuteurs, le passage en l'an 2000 n'est qu'une continuité des années passées. « Plouzané se situe à l'articulation de deux siècles, et connaîtra autant la pérennité que des changements, au niveau de l'espace », déclare l'ethnologue. Néanmoins, les opinions divergent en ce qui concerne l'organisation de l'espace de la commune. Du côté de la mairie, on désire à terme réunifier le bourg et le centre-ville. De même, pour Francis Mescoff, « l'évolution du

technopôle sera primordiale pour les années 2000 et l'avenir de Plouzané ». Au contraire, l'ethnologue pense que l'éclatement de la ville en trois centres est une chance pour les habitants, chacun trouvant midi à sa porte. Autre constat de part et d'autre : la valorisation actuelle du paysage rural. « On assiste aujourd'hui à la « rurbanisation », un retour de la campagne dans la ville », déclare l'enseignant. Une réflexion reprise par l' élu qui souhaite « maintenir l'importance de la partie agricole dans la ville, qui comporte une quarantaine d'exploitations ».

Quel avenir ?

« Je crois que l'avenir de Plouzané, ce sont ses habitants et leurs lieux de vie ; c'est là où les gens se trouvent, c'est-à-dire dans les trois pôles dont il faudrait développer les spécificités.

Personne aujourd'hui ne vit au technopôle », déclare l'ethnologue.

Son point de vue sur la génération à venir ? « Je fais confiance à la jeunesse d'aujourd'hui et de demain ; il y a des fléaux navrants mais je reste optimiste. Il faut relativiser les actes de délinquance et rester vigilant, les guerres sont bien plus graves ».

Enfin, tout comme le respect de l'autre est essentiel pour Francis Mescoff, de même, pour Jean-François Simon « Chaque génération est différente de l'autre. Cette différence

est inévitable et doit être acceptée par chacun. Les nouvelles technologies sont formidables et permettent à l'individu d'exprimer sa différence, même au sein de la mondialisation. Et si on ne suit pas le progrès on retournera à l'âge de pierre ! ».





FRANÇOIS KERRIEN : PLOUZANÉ A SON TROUBADOUR

Renée Guérec, adjointe à la culture, a souhaité vous faire partager l'enthousiasme et l'énergie de ce Plouzanéen.

RG : « Fanfan, tu es un Plouzanéen connu, car peu de gens sur la commune ignorent ta voix, tes peintures ou tes poésies. D'où te vient cette formidable énergie créatrice ? »

FK : « Sans doute, le fait de ce que je suis en matière d'art un amateur éclairé. N'ayant pas suivi de formation spécifique, je pense être à l'abri de toute influence, et de toute entrave. J'ai toujours eu horreur de l'enseignement académique depuis que je suis enfant. Pour moi, seule importe l'école de la vie ! Je ne suis pas issu d'un milieu artistique, mais durant toute ma vie je me suis appliqué avec simplicité à aller au bout de mes désirs, tant sur le plan professionnel qu'artistique. Et puis mon autre source d'énergie est Nicole, ma femme sans qui je ne serai rien ».

RG : « Ce qui me touche particulièrement, c'est ta voix. Tu chantes au sein de la chorale Iroise et de l'ensemble vocal Ritournelle. Cela demande beaucoup de travail ? »

FK : « Bien sûr, mais chacun de ses

deux groupes auxquels je participe m'apporte beaucoup, des échanges et des sensibilités différentes. Pour moi, la voix est le reflet émotionnel de la personne. Si l'on ne se sent pas bien dans sa peau, cela transpire à travers la voix. Chanter, c'est aussi faire vibrer son corps en entier. Lorsque le souffle passe, c'est l'être qui s'émeut à l'unisson. »

RG : « Quel regard pose l'artiste que tu es sur le monde ? Et quel est selon toi le fait le plus marquant de cette seconde moitié du vingtième siècle ? »

FK : « La chute du mur de Berlin et cette abolition des frontières est-ouest ! Il y a dix ans, cet événement était plein d'espoir. A contrario, une chose me désole profondément, c'est la montée de l'intégrisme religieux. J'espère que le prochain millénaire sera celui des Droits de l'Homme, mais la mondialisation génère une forme de religion de l'argent qui permet à certains de gagner un argent fou alors que certains crèvent de faim. Cela est indigne de nos sociétés dites civilisées. Peut-être faudrait-il que résistent en chacun de nous, pour toujours ces magnifiques vers de Verlaine : Elle a dit la voix reconnue /



que la bonté c'est notre vie / que de la haine et de l'envie / rien ne reste la mort venue... »

RG : « Fanfan, tu as choisi ta manière de vivre en toute liberté. Quelles sont les étapes qui ont jalonné ton existence et qui t'ont amené à t'exprimer dans des domaines artistiques aussi variés.

FK : « Quand j'avais dix ans, ma famille a déménagé de Saint-Pol de Léon à Brest. Il y a trente ans, j'ai posé mon sac à Plouzané. Je m'y suis enraciné et j'ai évolué en même temps que cette ville. A l'origine, la vie culturelle y était inexistante, seul le sport occupait le terrain. Petit à petit, des associations culturelles très actives ont vu le jour, et moi j'ai fait un peu comme la commune : mon champ était en friche depuis des années et je me suis simplement mis à le cultiver. Il suffit de le vouloir.

Aujourd'hui, je suis à la retraite et toutes ces activités artistiques contribuent à mon objectif d'accéder au bonheur. A 60 ans, j'essaie toujours de réagir à ce qui m'arrive avec étonnement. J'aime écrire, peindre, parler, chanter, partager.

Ici, notre patrimoine culturel et historique est très riche et je me sens fier d'être Breton. Je ne chante jamais mieux que lorsque je m'exprime dans cette langue, ça me prend aux « tripes » ! Me reviennent alors ces paroles :

An avel a ch'wez leh ma kar
Hag e klevez e vouez
Med ne ouezez ket enza beleh
e teu
Ha ne ouezez ket da beleh e za.

Le vent souffle où il veut
Et toi tu entends sa voix
Mais tu ne sais pas d'où il vient
Et tu ne sais pas où il va ».

FRANÇOIS GRALL, UN PLOUZANÉEN ENTRE TERRE ET MER

Marcel Simon, adjoint à l'administration générale a rencontré François Grall, fervent défenseur du milieu marin.

MS : « L'anse du Dellec et l'association des plaisanciers que vous présidez vous sont un domaine familial et vous serez probablement d'accord avec moi pour dire que ce site, dans les dernières années du XX^e siècle, a subi de si importantes transformations qu'il en est métamorphosé ».

FG : « Il est vrai que le Dellec a subi de profondes transformations en peu d'années. La municipalité a saisi l'opportunité d'aménagements que permettait la petite façade entre la pointe du Diable et le fort du Dellec et, maintenant, le Technopôle, l'anse et le fort sont devenus un but incontournable de promenades de nos concitoyens... et des autres ».

MS : « La qualité de nos rapports a naturellement aidé à la réalisation de toutes ces transformations qui ne constituent pas pour

autant un butoir à ce qu'il peut apparaître nécessaire, un jour, de réaliser ».

FG : « Nous avons toujours eu le souci, à l'A.P.P.D., de suggérer à la municipalité des réalisations pouvant mettre en valeur le site du Dellec et nous avons été entendus sur la majorité des sujets. Il est resté le problème important des corps-morts qui, au bout de vingt ans, donnent de sérieux signes de fatigue. C'est une opération dont nous connaissons le prix mais qu'il nous semble urgent de réaliser car il s'agit là de sécurité ».

MS : « Certes, rénover une certaine de mouillage n'est pas une petite affaire sur le plan financier. Mais comme elle s'inscrit dans le cadre de la sécurité des biens et des personnes, je suis intervenu pour qu'elle soit prioritaire. Monsieur le Président, je pense que vous allez être satisfait si je vous annonce que cette opération, placée sous le signe de la sécurité,

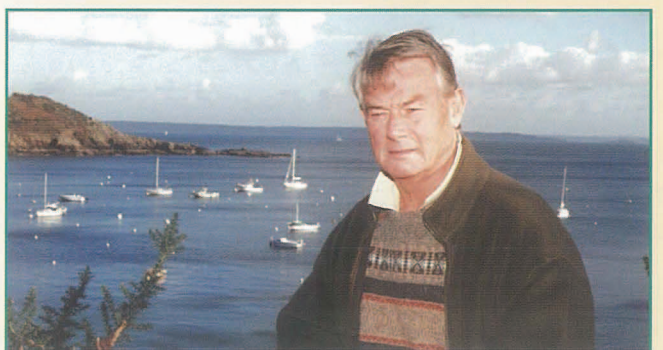
verra le jour dans les tout premiers mois de l'an 2000 ».

FG : « C'est incontestablement une bonne nouvelle et ce sont, comme vous le savez de regrettables incidents, dus à la difficulté d'entretien des corps-morts, qui nous ont poussé à demander leur rénovation afin d'améliorer toujours plus la sécurité ».

MS : « Ces accidents ont eu des causes diverses et résultent, pour une part, des violents coups de boutoir de surcôt que l'anse du Dellec subit de plein fouet. Les travaux prévus et que nous avons étudiés ensemble

devraient contribuer à renforcer la sécurité des mouillages de façon significative. Tel est le vœu que nous pouvons faire, vous et nous ».

FG : « Absolument. Et j'ajouterais, cela n'est pas négligeable, que la solution de ce problème concernant la sécurité permettra aux responsables de l'A.P.P.D., sans baisser leur garde, de consacrer plus de temps à l'entretien nécessaire de l'anse du Dellec et de son environnement immédiat. C'est là une assez lourde tâche que nous nous faisons un devoir d'assurer ».





JACQUES GUILLERM ET JEAN-LUC SIMON : VERS UN NOUVEL HUMANISME

La vie scolaire est un sujet qui tient particulièrement à cœur l'élu Jacques Guillerm qui a souhaité s'entretenir avec l'une des personnes concernées par sa délégation : Jean-Luc Simon, directeur de l'école primaire du bourg de Plouzané.

JG : « Comment as-tu vu évoluer ton métier ces dernières années et comment l'envisages-tu dans les années 2000 ? »

JLS : « Depuis quarante ans, notre rôle a changé. Avant, l'instituteur était transmetteur de connaissances. Maintenant, il doit jouer en plus le rôle d'éducateur. Beaucoup de parents ont démissionné ; il faudrait rétablir leur fonction véritable d'éducation ».

JG : « Qu'en est-il des nouvelles technologies à l'école ? »

JLS : « L'école n'est pas encore

prête à suivre cette avancée. En avril, toutes les écoles de la commune seront branchées sur Internet, grâce à la mairie. Les enfants sont de plus en plus demandeurs. Mais nous, enseignants, rencontrons des difficultés pour nous former ».

JG : « Que penses-tu de l'Europe et de l'ouverture des jeunes vers l'étranger ? »

JLS : « C'est une excellente chose. Les jeunes n'y couperont pas et devront apprendre à travailler avec les jeunes d'autres pays. Mais il faut aussi que l'on veille à garder notre identité, nos origines bretonnes ».

JG : « Comment vois-tu l'évolution de la jeunesse plouzannéenne ? »

JLS : « Les enfants sont de plus en plus perturbés ».

L'école du bourg reste relativement épargnée ».

JG : « C'est vrai qu'elle représente un modèle privilégié où l'on sent une osmose entre tout le personnel. »

JLS : « Ici, nos gamins ont la chance d'être épargnés par des fléaux

comme les guerres, le travail des enfants, les mines anti-personnelles. En l'an 2000, j'espère qu'on tiendra davantage compte du respect de la personne, des droits de l'homme comme ceux des enfants ! »

JG : « Je pense que l'école devrait être le reflet du reste de la société. Il faut que les gens apprennent à vivre ensemble. Je rêve, moi aussi pour l'avenir, d'un retour aux grands principes ».



JEAN QUER ET JOSEPH RICHARD, REGARD SUR LES RÉVOLUTIONS DU MONDE PAYSAN

Jean Quer, conseiller municipal, membre de la commission agricole présente Joseph Richard, agriculteur qui a choisi de faire son métier dans le respect de la nature.

JQ : « Joseph, tu baignes dans le milieu rural depuis ton enfance, quelles sont les évolutions du monde paysan qui ont marqué les 50 dernières années ? »

JR : « Nous avons vécu plus d'évolutions et de changements en une génération que les paysans qui ont vécu durant les siècles qui nous ont précédés. Sur Plouzané, il reste une quarantaine d'exploitations alors qu'elles étaient plus d'une centaine au début du siècle. Mais ce qui m'a le plus frappé, c'est la mécanisation. Nous sommes passés du travail avec le cheval au tracteur, et aujourd'hui, l'informatique fait partie de notre quotidien. Ici, toutes mes vaches ont un collier à puce électronique sur laquelle est enregistrée leur carte génétique, leur nourriture de la veille et leur production de lait.

L'ordinateur calcule ce dont l'animal a besoin. Avant, on nourrissait les animaux avec des produits de la ferme. Aujourd'hui, on achète tout dans le commerce. On en connaît parfois les conséquences ! »

JQ : « Tu fais partie de ceux qui ne veulent plus de la fatalité du progrès et ont décidé de travailler pour une agriculture saine ».

JR : « Oui, il y a une prise de conscience des excès de l'agriculture. Le problème majeur concerne l'eau. J'ai décidé de mettre mon exploitation aux normes dans le cadre du respect de l'environnement. J'ai installé un système pour récupérer les eaux usées qui sont évacuées dans la fosse à lisier. Après, on a des périodes

bien précises pour l'épandage. Tout est réglementé et s'effectue sous le contrôle de la Direction des Affaires Sanitaires et Sociales qui fait des visites régulièrement. Au final, on produit nous même nos engrais, ce qui est gage de qualité. Tout cela a aussi pour objectif de faire vivre des exploitations à taille humaine ».

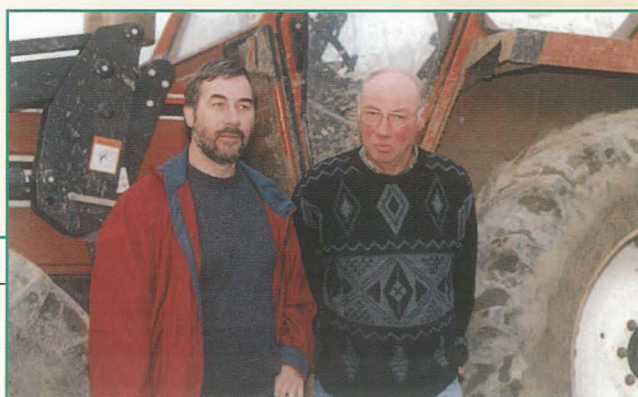
JQ : « En quoi l'eau et son traitement sont pour toi essentiels à l'agriculture de demain ? »

JR : « Dans le passé, nous avons tous abusé des engrais chimiques. Maintenant, on en fait les frais avec les pollutions par les nitrates et compagnie. Les paysans polluent, c'est vrai, mais c'est important que tout le monde monte dans le même train, industriels,

municipalités, personnes individuelles. Si je prends soin de mon eau, mais que mon voisin, lui n'y prend pas garde, mes efforts seront anéantis, car l'eau et les pollutions ne restent pas cantonnées aux limites d'un terrain. Nous sommes tous solidaires dans ce combat ».

JQ : « Qu'espères-tu pour le prochain millénaire ? »

JR : « Qu'il y ait encore des paysans ! C'est un métier difficile vers lequel les jeunes se tournent de moins en moins. Pour débuter dans ce métier, il faut un patrimoine foncier que tout le monde n'a pas les moyens de s'offrir. D'après moi, l'Etat ou les communes devraient décider d'une surface destinée à l'agriculture. Ça éviterait les envolées financières des terrains et une urbanisation abusive. Et puis, ces terres seraient cultivées par des gens réellement motivés et soucieux du bien de tous. Si je fais une bonne agriculture, les gens mangent sainement et sont heureux ».





ANDRÉ VERVEUR ET LOUIS LE CHUITON : UNE COLLABORATION ACTIVE ENTRE DEUX SIÈCLES

André Verveur, adjoint à l'action sociale et à l'insertion, président délégué du CCAS, est confronté quotidiennement à des problèmes de société et tente d'y remédier avec la collaboration de différentes associations sociales choisies par le CCAS.

Représentant de l'association Vie Libre, qui lutte contre l'alcoolisme, Louis Le Chuiton est l'exemple tout trouvé pour évoquer cette action sociale.

Un soutien aux plus défavorisés

« Je pense que Louis symbolise la solidarité. On travaille ensemble depuis 95 pour aider les plouzanéens. Le CCAS a un rôle de solidarité et de soutien moral auprès des familles défavorisées », déclare l'élu. Louis œuvre dans le même esprit, en apportant soutien et conseil aux personnes en proie à l'alcoolisme voire la drogue. Parfois, il joue le rôle d'intermédiaire entre elles et les organismes compétents

comme les établissements de cure, les médecins. « Un malade alcoolique a souvent tout perdu (famille, travail...) ; il faut tout remettre en marche ! » témoigne le représentant de Vie Libre. Le débat s'installe entre les deux parties concernant la vente aux mineurs de l'alcool, du tabac... « Vers le XXI^e siècle, l'alcoolisation sera encore différente. Avant on trinquait au café, maintenant les jeunes boivent souvent pour s'enivrer ! En plus, ils connaissent tout plus tôt que nous ! », déplore Louis.

Communication et prévention : pour demain ?

Pas de recette miracle pour lutter contre ces fléaux. Mais les deux interlocuteurs envisagent l'avenir avec sérénité : « Je pense que la prévention est un moyen efficace, ainsi que le dia-

logue avec les familles. Quand il y a un malade alcoolique dans une maison, c'est tout le foyer qui en pâtit ! », précise Louis. De son côté, A. Verveur pense que « l'enseignement de l'instruction civique et la morale à l'école est une excellente chose pour prévenir certains fléaux ; il faut montrer aux jeunes les dangers de la drogue et de l'alcool ». Une meilleure communication entre les différents services serait également indispensable pour apporter une aide efficace à toutes les personnes qui en ont besoin. Cette communication semble heureusement déjà bien établie avec Vie Libre, qui rencontre régulièrement les élus. « A Plouzané, nous sommes très attachés à l'action sociale. Chaque demande est toujours prise en compte ».



HENRI LE GUEN ET ANDRÉ PRAT : DU MILITANTISME AUX SPORTS POUR TOUS !

Plouzanéen depuis une trentaine d'années, André Prat est l'un des fondateurs de l'Amicale Laïque. Henri Le Guen, adjoint aux sports, a choisi de mettre en lumière cet homme de cœur et de combats.

HLG : « Tu es une figure locale dans le milieu associatif. Comment es-tu venu à l'amicale dont tu as été le président pendant une douzaine d'années et actuellement le président d'honneur ? »

AP : « En 1965, elle n'existait pas. Tout a débuté lorsque l'école publique a menacé de fermer. Avec des parents d'élèves nous avons milité pour que nos enfants puissent profiter d'un enseignement public et nous sommes allés manifester à la Préfecture de Quimper. Sur notre banderole était inscrit : « Le Finistère est riche en sous-marins atomiques, pauvre en collèges publics ! » Il a fallu nous battre pour faire entendre raison à nos élus municipaux et départementaux. Nous ne voulions pas que la commune se cantonne à

être une cité dortoir, d'où l'importance de scolariser la jeune génération. Aujourd'hui, on peut dire que, grâce à nous, les Plouzanéens bénéficient des cinq établissements primaires et maternels et de deux collèges. Tous publics, bien sûr ».

HLG : « Et le sport dans tout ça ? »

AP : « C'est venu naturellement après ces événements. Nous avons constitué la première section à la fin des années 70. C'était le tennis de table puis le basket en plein air sous tous les temps. On a d'ailleurs eu de nombreux champions de Bretagne. Dans la foulée, le Moto-club des Abers nous a

demandé de fonctionner avec eux pour l'organisation du championnat de France junior de motocross pendant 4 ans. Ça nous a permis d'asseoir les finances de l'amicale et de mieux nous structurer ».

HLG : « C'était en fait, les Grands débuts de l'amicale... »

AP : « Ce fut un véritable tremplin pour notre notoriété qui dès lors n'a cessé de grandir, avec de plus en plus d'adhérents. La commune, après nos nombreuses requêtes a compris la nécessité du sport dans l'évolution de Plouzané et elle a réellement reconnu notre travail en nous aidant pour la construction du foyer. C'était au début des

années 80 ».

HLG : « Je crois qu'à travers toutes les sections vous défendez un principe qui est resté enraciné à l'amicale laïque depuis sa création ».

AP : « Il y en a un qui est fondamental, le sport pour tous, comme l'école. Il y a bien sûr des compétitions, mais nous privilégions surtout l'aspect éducatif. Aujourd'hui, l'amicale compte 21 sections dont la moitié sont tournées vers le culturel. Tous les adhérents confondus représentent 1/10^e de la population ».

HLG : « André, à l'aube du troisième millénaire, comment vois-tu l'avenir ? »

AP : « Mon regard sur la jeunesse s'est bien sûr modifié. Maintenant, on constate qu'il y a des problèmes sur les stades, les terrains. Il faut faire en sorte d'éviter que toute cette jeunesse ne dérive vers la délinquance. Mon souhait est de voir tous les gymnases et les pelouses tapissés d'enfants et d'adolescents, et qu'ils se disent « les anciens ont bien travaillé pour nous ».





LE COMPLEXE DE KERALLAN, UN ESPACE DE VITALITÉ DANS LA CITÉ

Grâce à la vitalité des associations, Amicale Laique, Centre Social et les associations fréquentant le site avec le concours permanent de la ville, Plouzané compte aujourd'hui en son sein une structure sportive et de loisirs qui vit pleinement son rôle moteur dans la vie de la cité : le complexe de Kerallan.



« Le Foyer Laique a été inauguré en 1981. Dans la foulée, nous avons assisté à la pose de la première pierre du collège. Puis, la construction du gymnase a suivi ». Plouzané était alors en plein boum démographique, et, pour Henri Le Guen, adjoint aux sports, cette ensemble constitue un atout fondamental pour la commune. Atout parce qu'il s'adresse d'abord aux jeunes générations, mais aussi à leurs aînés ; atouts parce que les activités qui y tiennent lieu et place, offrent un vaste choix de manifestations sportives et de loisirs à l'ensemble de la population. Depuis peu, une seconde salle de sports a d'ailleurs vu le jour. « Les écoles étaient à l'étroit dans le seul gymnase existant, et il a fallu répondre à ce besoin d'expansion, souligne Henri Le Guen. L'utilisation de ces locaux sportifs est intense. La semaine, les écoles se servent des deux salles de sport, du terrain de football et de la piste d'athlétisme. Cette dernière est d'ailleurs en rénovation et sera opérationnelle début 2000 ».

Multiplicité des usages

A l'utilisation par les scolaires, s'ajoutent celles des multiples associations de la commune en soirée et les week-ends. « Nous avons entre autres le basket-ball et ses deux cents adhérents. Le complexe de Kerallan comporte aussi une salle de musculation, une autre plus spécialement adaptée à la gymnastique où officie le Karaté club qui a de bons résultats avec des champions de Bretagne ».

Le Plouzané Athlétic Club Section Marche à pieds Athlétisme et Course (PAC MAC) dispose également d'un espace où il entropose le matériel spécifique à ses pratiques. « La nouvelle salle comporte aussi un mur d'escalade, ajoute l'adjoint aux sports. Avec cet agrandissement, c'était l'occasion de mettre en place ce type d'équipements très en vogue en ce moment. Il sert d'abord aux scolaires. Cependant, volley-ball, badminton, tir à l'arc ou gymnastique d'entretien, les emplois de ce complexe sont vastes. N'oublions pas qu'il sert aussi aux étudiants du Technopôle qui vivent ici pour un bail de trois à cinq ans selon leur formation. Il me semble que c'est important de pouvoir les intégrer à la vie de notre cité ».

Enfin, pour **Henri Le Guen**,

« l'essentiel est que le complexe de Kerallan réponde aux besoins des écoles, mais aussi à ceux des associations. Bref, qu'il soit digne d'une ville de 12 200 habitants ».

BABY GYM ET MAXI SENSATIONS

De grimpettes en galipettes, les bouts de choux du « Baby Gym » font résonner leur joie de vivre aux quatre coins des murs de la salle sportive de Coat-Edern. En effet, pour que le sport soit une activité regroupant toutes les tranches d'âge, l'Amicale Laique a ouvert une activité pour nos chères têtes blondes. Belle satisfaction pour tous les parents soucieux du bon développement de leurs enfants.

Au Baby Gym, tout le monde s'amuse sous le regard bienveillant de Gwenaëlle. Diplômée du Brevet d'état d'éducateur sportif aux activités pour tous, la jeune femme mène sa joyeuse troupe vers la découverte d'une sensation étonnante, l'acquisition de son propre corps. « Ils adorent courir aux rythmes du tambourin, ça éveille chez eux le lien entre motricité et rythmicité. Les jeux forment le cœur de cette activité qui a pour objet d'aider à leur développement ».

Baby Gym est également un espace de socialisation où les enfants apprennent à vivre et s'amuser en groupe en respectant des règles. « En fait, une grosse partie du travail consiste à leur faire évaluer les risques qu'ils rencontrent en grim pant sur une échelle ou tout simplement en courant. Les jeux permettent une approche du danger et une prise de conscience ».

Au demeurant, la jeune femme prend soin de les mettre tous sur un même pied d'égalité en respectant les différences qui leur sont propres. Certains ont de grandes dispositions alors que d'autres enfants restent plus en retrait. C'est alors essentiel pour l'animatrice de percer le pourquoi de cette méfiance. Elle intervient avec l'ensemble du groupe pour soutenir un enfant en difficulté et l'aider à surmonter sa peur. « Tous les mercredis matin, j'accueille successivement trois groupes de quatorze enfants. Ils ont de quatre à sept ans et c'est génial de sentir le plaisir qu'ils éprouvent à découvrir un mouvement, la coordination de leur corps avec l'espace environnant ».





DIX ANS DE CULTURE AU CENTRE FRANÇOIS MITTERRAND

En plein centre-ville bat le cœur du centre François Mitterrand. En dix ans d'existence, cet espace culturel a trouvé une place grandissante dans la vie des Plouzanéens mais aussi des associations et des écoles.

**Spectacle intitulé
"Un pur excès"**



« Déjà dix ans. » souligne Renée Guérec, l'adjointe chargée de la culture. « Comme la vie culturelle s'est développée ! Nous avons vu grandir l'école municipale de musique riche de ses quatre cents élèves. La bibliothèque est aussi pour nous une grande satisfaction puisque environ la moitié de la population y adhère ».

Certains jours comme le samedi, plus de cinq cents bibliophiles s'y pressent. Les écoles ont également été conquises par la bibliothèque qu'elles fréquentent assidûment. Pour elles, comme pour de nombreux Plouzanéens, le centre François Mitterrand est devenu un espace d'échanges culturels, un lieu privilégié d'apprentissage, de découvertes qui s'est ancré au cœur de la cité.

« A travers cette structure, nous avons recherché à créer un lieu unique permettant à la fois le développement de la lecture publique, de l'éducation musicale et l'organisation de manifestations culturelles ».

Un espace de convivialité

Depuis 10 ans, l'équipe d'animation municipale s'est attachée à proposer une programmation régulière de spectacles vivants, qui a évolué au fil des saisons. « Théâtre, humour, chansons, musiques du monde... nous avons toujours souhaité répondre aux attentes d'un public familial. Aujourd'hui, nous constatons qu'il n'est pas évident de mobiliser les adultes. C'est pourquoi nous tentons de répondre à des besoins plus spécifiques en mettant l'accent sur le jeune public.

Notre volonté est de proposer des spectacles variés et de qualité aux enfants ». Ainsi, à raison d'une fois par mois, des spectacles de marionnettes, de théâtre, de conte ou de chansons sont organisés, le plus souvent le mercredi après-midi. Ce créneau horaire permet d'accueillir des centres de loisirs ainsi que des enfants accompagnés de leurs parents. L'élue constate avec le sourire « que les adultes y prennent autant de plaisir que les enfants ! ».

Cette nouvelle orientation de la programmation s'appuie également sur le développement de projets communs à la bibliothèque municipale et au service Animation, comme le festival du conte.

De nombreuses manifestations sont aussi orchestrées par les associations et les écoles. « Il y en a pour tous les goûts ! Qu'il s'agisse du concert de Noël de l'Ensemble Instrumental, des représentations des ateliers-théâtre ou de Théâtre sur cour, des auditions de l'école de musique, de la rencontre des Poètes et Artistes de Bretagne, des créations de Contre-Temps, des concerts de rock de Feunteun Swing, des expositions de Lire à Plouzané ou des spectacles de fin d'année des écoles... la vie y est très riche et laisse la part belle aux pratiques artistiques amateurs. Ce sont toujours des instants intenses durant lesquels les artistes communiquent de façon privilégiée leur joie et leurs sentiments au public ».

Au final, la plus belle des satisfactions pour Renée Guérec est de constater « que cet espace vit aujourd'hui dans une grande convivialité et qu'il s'y passe toujours quelque chose »

FÊTE DES DROITS DE L'ENFANT

Après avoir fêté en 1998 le cinquantième anniversaire de la Déclaration des Droits de l'Homme, une nouvelle fois les associations et la Ville de Plouzané se sont rassemblés pour célébrer le quarantième anniversaire des Droits de l'Enfant et le dixième anniversaire de la signature de la Convention Internationale de ces mêmes droits.

Cette manifestation qui s'est déroulée sous le signe de la bonne humeur, voulait faire partager à tous de profonds moments de réflexion, en sensibilisant au contenu de la déclaration, avec notamment une exposition présente durant trois semaines dans le hall du Centre François Mitterrand.

Ces diverses animations se sont clôturées les 20 et 21 novembre par un temps fort de rencontres. Une quinzaine d'associations, la municipalité, le conseil municipal jeunes et la bibliothèque se sont mobilisés pour mettre en lumière ceux qui sont l'avenir de la commune : les enfants.

« Le meilleur moyen pour qu'ils se sentent concernés est de leur permettre de participer, souligne Hélène Nicolas, cheville ouvrière de cette manifestation ».

Ainsi à Trémaudic, le week-end a été rythmé par des démonstrations sportives, des projections, des ateliers jeux, un coin petite enfance, des stands associatifs sur le thème des droits de l'enfant.

Les visiteurs pouvaient aussi se restaurer au coin cafétéria. Les bénévoles de cette buvette aideront un groupe de jeunes du Centre Social, La Courte Échelle, à bâtir un projet de voyage au Portugal. La fête s'est achevée par un spectacle réalisé par différentes associations au Centre François Mitterrand. Poésie, danse, théâtre, lecture d'extraits de la Déclaration en français et en langues étrangères, tous se sont exprimés sur des thèmes comme l'enfance maltraitée, le travail des enfants, les droits et les devoirs des enfants et des adultes, la paix dans le monde... Avec force et gravité, les petits Plouzanéens ont montré combien les adultes peuvent abuser de leur position, de leurs connaissances, de leur force. Avec détermination, ces enfants ont aussi exprimé combien la vie est précieuse et comme elle peut être belle à vivre.

« En fait, chacun dans ces groupes a apporté sa réflexion selon sa sensibilité. Nous sommes tous très heureux de constater l'enthousiasme avec lequel les enfants et les associations ont répondu à ce dixième anniversaire. Nous en sommes particulièrement fiers, car la mobilisation de plus en plus intense des habitants de la commune, petits et grands, est le signe que les gens se sentent concernés par ce problème ».





LA VIE EN VILLE

LE VOYAGE DU CMJ A STRASBOURG PLACÉ SOUS LE THÈME DE L'EUROPE

Les 2, 3, 4 et 5 novembre dernier, le Conseil Municipal Jeunes de Plouzané (CMJ) s'est rendu à Strasbourg afin de mieux connaître les instances européennes.

Quel programme pour le Conseil Municipal Jeunes !! Plus de 15 heures de car ont été nécessaires à nos jeunes

conseillers pour rejoindre la ville de Strasbourg.

Dès le lendemain, une visite du Parlement Européen a enthousiasmé le groupe, suivi du quartier Européen, au cœur duquel sont implantés le Conseil de l'Europe et le Palais des Droits de l'Homme. Le CMJ a rencontré également le Conseil Jeunes de Strasbourg ainsi que des élus adultes.

Ce voyage enrichissant a permis aux 2 villes de nouer des liens privilégiés. Et c'est par la voie des Nouvelles Technologies de l'Information et de la

Communication (NTIC) et notamment avec "INTERNET" que l'ensemble des Conseillers Jeunes a choisi d'échanger sur des actions autour de la jeunesse, impatients de rentrer de plein pied dans l'an 2000 grâce à ces outils dans l'ère du temps.

AGENDA DES MANIFESTATIONS

DIMANCHE 16 JANVIER - 16 H Vœux de la municipalité au Gymnase de Trémaïdic



Le CMJ devant le Parlement Européen, à Strasbourg



"Le plus beau de tous les crapauds du monde"

VOTRE MAIRIE

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE : LES NOUVEAUTÉS 2000

Sur présentation d'un dossier, le Centre National du Livre (CNL) a décidé d'encourager une nouvelle fois les initiatives de la bibliothèque municipale de Plouzané en lui accordant une subvention. L'an dernier, cette aide financière a permis de proposer aux lecteurs un fond de livres en grands caractères. Cette année, c'est le fond adultes 13-19 ans qui va être élargi en romans et documentaires. En effet, à partir du 1er trimestre 2000, un rayon spécifique "romans adolescents" signalés par une pastille marron sera mis en place.

De nombreux documentaires seront également accessibles et porteront sur des thèmes actuels et variés : l'adolescence, les relations parents-enfants, la sexualité, le sida, la drogue, le suicide, les sectes, l'informatique, les métiers, le sport, la musique (hip-hop, reggae), la philosophie...

Pour toute information complémentaire, Contact Bibliothèque Municipale (02) 98 49 38 16.

HORAIRE D'OUVERTURE

MARDI : 16 h 00 - 18 h 00

MERCREDI : 10 h 00 - 12 h 00

VENREDI : 10 h 00 - 12 h 00 et 14 h 00 - 18 h 00

SAMEDI : 10 h 00 - 12 h 00 et 14 h 00 - 17 h 00

ACTES D'URBANISME DEPUIS 1995 SUR PLOUZANÉ

Table with 6 columns: Désignation des actes, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999 (au 19/11). Rows include Permis de construire, Déclarations de travaux, Déclarations d'intention d'aliéner, and Lotissements.

PLANNING D'OUVERTURE DES STRUCTURES "ACCUEIL JEUNES"

Table with 7 columns: Structure, Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi. Rows include Petite maison, Centre Social de Kerallan, and Gymnase de Kroas Saliou.

Au Centre François Mitterrand

MERCREDI 19 JANVIER - 15 H

THEATRE JEUNE PUBLIC D'OBJETS MANUPULÉS

"Le plus beau de tous les crapauds du monde"

Persuadé d'être victime d'un mauvais sort, un crapaud se met en tête d'épouser une princesse qui le libérera de son apparence. Incapable de mener à bien cette quête tout seul, il fait appel à ses amis : une grenouille, un corbeau et un moustique. Contre vents et marées, les quatre compères vont poursuivre leur recherche...

A partir de 5 ans - Enfants : 25 F/15 F* / Adultes : 30 F

SAMEDI 12 FÉVRIER - 20 H 30

Louis CAPART

Louis CAPART est un poète qui porte la chanson en bandoulière depuis bien des années comme une arme nécessaire à la découverte de soi-même et des autres. Il impose son originalité par la chaleur de sa voix, la richesse de son écriture, la finesse de ses instantanés.

A.G. HAMON

Enfants : 25 F/15 F* / Adultes : 50 F/35 F* Etudiants/demandeurs d'emploi : 30 F



DIMANCHE 12 MARS - 17 H

Rokia Troaré

A 24 ans, Rokia Troaré incarne cette nouvelle génération d'artistes qui demeurent attachés à leurs racines africaines tout en portant un regard résolument moderne sur le monde. Composant elle-même ses textes en bambara et malinké, elle ose le jumelage du grand balafon balada avec l'instrument privilégié des griots bambara : le ngoni.

Enfants : 25 F/15 F* / Adultes : 50 F/35 F* Etudiants/demandeurs d'emploi : 30 F



DU LUNDI 21 AU VENDREDI 25 FÉVRIER

10 H - 12 H / 14 H - 17 H

Stage de percussions africaines ouvert aux 14-18 ans et animé par Philippe Abalip ("ABALIP")

Ce stage d'initiation au djembé et au doum-doum comprend une phrase d'approche de la technique des instruments ainsi qu'une phase d'apprentissage des rythmes traditionnels du pays Mandingue.

Les stagiaires présenteront leur travail le 12 mars en première partie du concert de Rokia Troaré.

Tarif : 300 F le stage Date limite d'inscription : le 1er février

MERCREDI 23 FÉVRIER - 15 H

Farfadas

"Dinosaure sous gravillons"

Les Farfadas bousculent les genres. Avec plumes et paillettes, sur échasse ou monocycle, ils servent aux marmots du rock, du reggae, de la country, du jazz manouche... Un spectacle vitaminé à ne pas manquer !

A partir de 5 ans - Enfants : 25 F/15 F* / Adultes : 30 F

Pour tous renseignements et réservations : Service Animation, 02 98 31 95 45



MERCREDI 15 MARS - 15 H

Le Chat Pacha

Le bric à brac du musée d'art baroque serait-il une machine à remonter le temps ?

A moins que ce ne soit l'antre d'un dragon gardien du Trésor ?

En tout cas, le fantôme de l'artiste Léonardo hante le sous-sol de l'établissement à la recherche d'un sujet qui donnera le repos éternel.

Un jour tout s'enchaîne, Léonardo est entraîné dans le tourbillon de la création sur les traces d'un trésor très particulier...

A partir de 6 ans - Enfants : 25 F/15 F* / Adultes : 30 F

MICHELLE MARTINEZ de « Peintres en Liberté » récompensée à Dol

Le cathédraloscope de Dol-de-Bretagne a accueilli cette année 688 lauréats de 43 sites bretons au concours « Couleurs de Bretagne ». De nombreuses œuvres ont été présentées dont celles de Michelle MARTINEZ qui a peint à Lanildut. Adhrente de « Peintres en Liberté », association culturelle de Plouzané, ses qualités artistiques sont remarquables. En effet, déjà récompensée par un 1er prix l'an passé dans la catégorie « adultes amateurs », elle double sa performance en obtenant cette année à Dol le 1er prix régional en catégorie « aquarelles, artiste confirmé ».

PLOUZANÉ

les portes
de l'an 2000
31 décembre 1999

FRATERNITÉ

Lumière sur le Goulet

Rade de Brest 31 décembre 1999 - Minuit

